

1924
2024

CENTENAIRE DE LA PANTHÉONISATION DE
JEAN JAURÈS



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE

Chéjac

Centenaire de la panthéonisation de Jean Jaurès 23 novembre 2024

Il y a 100 ans, les cendres de Jaurès quittaient son Tarn natal, d'où il puisait les valeurs qui façonnaient son engagement politique, pour reposer éternellement au Panthéon. Plus qu'un symbole, c'était là une reconnaissance éternelle de la patrie pour un grand Homme.

Université, allées, station de métro, Toulouse entretient la mémoire de Jean Jaurès, homme de tous les combats. Notre ville porte en elle l'héritage de cet adjoint au Maire de Toulouse en charge de l'instruction publique, dont la conscience politique s'est affirmée ici entre 1890 et 1893. A mon initiative, depuis 2018, nous honorons le souvenir, à travers une commémoration municipale, chaque 31 juillet, de celui qui fut assassiné pour ses idées, pour son idéal d'une Europe unie et pacifique.

Dans un monde marqué par les divisions et les conflits, au-delà du combat politique, sa pensée demeure aujourd'hui pour éclairer notre action et nos décisions. Puisse son engagement pour la paix et la démocratie, d'une actualité brûlante, nous inspirer face aux menaces qui pèsent sur nos démocraties.

Jean-Luc Moudenc
Maire de Toulouse
Président de Toulouse Métropole

INTRODUCTION

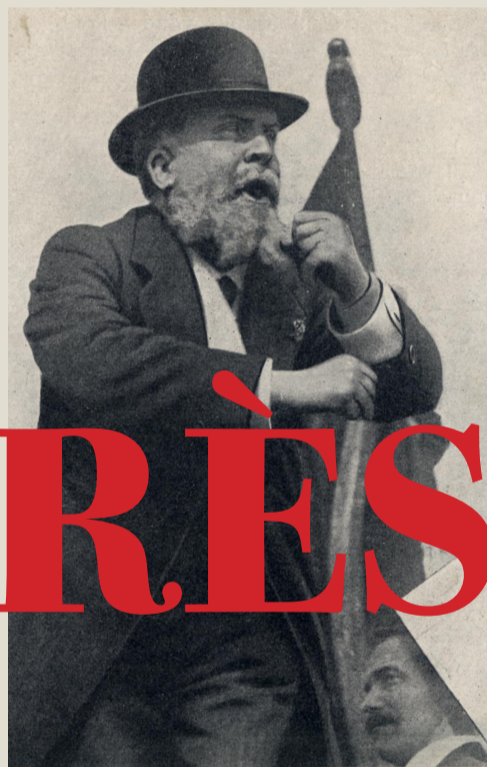
Toulousain de 1883 à 1853 (1), Jean Jaurès intervint fréquemment dans la vie politique et culturelle et demeura l'un des collaborateurs les plus célèbres de La Dépêche.

Trois éléments rappellent l'importance de Toulouse dans sa carrière. Grand intellectuel, normalien, il fut professeur de philosophie à la Faculté de Lettres (2) qui porte aujourd'hui son nom. Élu municipal, il fut l'adjoint aux affaires scolaires et universitaires du maire Camille Ournac. Journaliste prestigieux, il collabora de manière permanente à La Dépêche (3) puis au Midi socialiste (4) fondé par Vincent Auriol et Albert Bedouce. Et c'est au congrès SFIO de Toulouse qu'il devint le leader du socialisme français (5).

Ce parcours permet aux Toulousains et aux visiteurs de repérer les lieux que Jaurès a fréquentés et marqués de son empreinte. Il rendra possible une première rencontre avec cet homme dont Toulouse peut être fière.

Rémy Pech

Président honoraire de l'université Jean-Jaurès
Président des Amis de Jean Jaurès à Toulouse



Jaurès parlant dans un meeting

L'ENSEIGNANT

Entré premier à l'École normale supérieure en 1878, agrégé de philosophie en 1881, Jaurès débute comme professeur de philosophie au lycée d'Albi. Il devient maître de conférences à la Faculté des Lettres de Toulouse (2). Il est chargé d'un cours de morale et de psychologie au tout nouveau lycée de jeunes filles Saint-Sernin (6) et donne des cours publics à l'amphithéâtre du Sénéchal (7) de 1883 à 1885.

Élu à la municipalité de Toulouse de 1890 à 1893, il suit la construction de plusieurs groupes scolaires et inaugure les bâtiments des Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie (8), puis la Faculté des Lettres (2).

Son premier discours à la Chambre des députés porte sur l'enseignement primaire et ses deux discours à la jeunesse au lycée d'Albi et Pour l'école laïque à la Chambre des députés font toujours référence (9). Sa Lettre aux instituteurs et institutrices est lue à tous les enfants de France en 2020 après l'assassinat de Samuel Paty.

LE JOURNALISTE

On peut déceler chez Jaurès une aptitude et un goût certain pour l'écriture journalistique dès les années 1881-1887 où sa signature figure dans les feuilles républicaines du Tarn. Il est engagé à La Dépêche (3) en 1887 dans laquelle il assure une production régulière en première page (1312 articles en 27 ans). À Paris, il dirige dès 1898 *La Petite République*, puis fonde son propre journal, *L'Humanité* en 1904. À Toulouse, il collabore régulièrement à *La Cité* (1905) devenu le *Midi socialiste* (4) en 1908. Afin de toucher un grand nombre de lecteurs, au-delà des cercles politiques et de la scène parlementaire, il publie dans La Dépêche une chronique de critique littéraire et artistique signée du pseudonyme "Le Liseur". De 1905 à 1914, Jaurès publie régulièrement dans *la Revue de l'enseignement primaire et supérieur* très appréciée des instituteurs.



1. Façade ex-appartement de la famille Jaurès (20 place Roger-Salengro)
2. Ancienne Faculté des Lettres (2 rue des Salenques), inaugurée par Jaurès, en novembre 1892.
3. Ancien siège de La Dépêche. Deux entrées (42 bis rue Alsace-Lorraine / 15 rue Rivals)
4. Siège du Midi socialiste (38 rue Roquelaine)
5. Réfectoire des Jacobins : Congrès du Parti socialiste en 1908
6. Lycée Saint Sernin, anciennement lycée de jeunes filles (Place Saint-Sernin)
7. Maison du Sénéchal, (17 rue Rémusat), Ancienne faculté de Lettres
8. Facultés des Sciences, de Médecine et de Pharmacie (Allées Jules-Guesde)
9. École Jean Jaurès (Place du Busca)
10. L'ancien siège du Parti ouvrier français (2 Impasse de la Colombette)
11. L'ancien dépôt de la Verrerie ouvrière (14 rue Saint-Papoul)
12. Bourse du travail inaugurée par Jaurès en 1892
13. Square Charles-de-Gaulle (proche Capitole) : statue de Jaurès inaugurée en 1929 par Étienne-Billières en présence de Léon Blum et Vincent Auriol.

LE MILITANT SOCIALISTE

Lancé à 26 ans dans l'arène politique du Tarn, Jean Jaurès reste au contact permanent de ses électeurs. Après sa première élection, il se rend au congrès du syndicat des mineurs à Saint-Etienne. Il fréquente les foires et les marchés de son département pour convaincre des paysans d'adhérer à une République encore fragile. Il explique ses interventions à la Chambre dans de nombreuses communes.

Proche du Parti ouvrier de Jules Guesde (10), il poursuit le projet d'unification des diverses organisations relevant du marxisme, du blanquisme ou proches de l'anarchisme. En 1904, il renonce à la participation ministérielle pour fonder un an plus tard la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO). Jaurès milite pour l'amélioration de la condition ouvrière et pour la paix universelle en proposant de dépasser les alliances et d'instaurer la sécurité collective (11). Son discours contre la loi des trois ans de service militaire au Pré-Saint-Gervais en juin 1913, immortalisé par un photographe, eut lieu devant un public de plus de 100 000 auditeurs. Il illustre cette fougue militante qui ne l'a jamais quitté, y compris dans les nombreux débats parlementaires auxquels son nom est resté attaché.

L'ÉLU DE LA RÉPUBLIQUE

Il est élu sur la liste républicaine du Tarn en octobre 1885. Député assidu et productif, il s'engage en 1889 contre le général Boulanger qui menace la République. Battu, il retrouve son mandat à la mairie de Toulouse (12). De nouveau député, à Carmaux en 1893, il reste en contact avec la politique toulousaine par sa collaboration à La Dépêche (3) ; il s'efforce de désamorcer le conflit qui oppose socialistes et radicaux.

Devenu un des orateurs les plus écoutés de la Chambre des députés, il intervient pour la réhabilitation de Dreyfus, pour la Séparation des Églises et de l'État, pour les réformes fiscales et militaires, pour les retraites ouvrières et paysannes. Il défend en 1907 les viticulteurs du Midi en révolte et les mutins du 17^e régiment transportés en Tunisie.

La lutte pour la paix devient prioritaire mais son assassinat le 31 juillet 1914 sonne le glas de ses projets.

Son accession au Panthéon le 23 novembre 1924 signe la reconnaissance de la nation envers un élu incomparable (13).

